

Le roi-grenouille ou Henri-de-Fer¹

En ce temps-là, un roi avait des filles qui étaient toutes belles.
Mais la plus jeune était si belle que même le soleil s'étonnait chaque fois qu'il illuminait son visage.
Et pourtant, le soleil, il en a vu des choses !

Près du château du roi, il y a une grande et sombre forêt.
Dans la forêt, sous un vieux tilleul, une source.
Quand il fait chaud, la fille du roi va dans la forêt,
et elle s'assied au bord de la source fraîche.
Quand elle s'ennuie, elle prend sa balle en or,
elle la jette en l'air, la rattrape, la jette, la rattrape : c'est son jeu favori.

Mais voilà que tout à coup,
la balle en or ne retombe pas dans ses mains
mais elle tombe sur le sol et roule droit vers l'eau.
La fille du roi la suit des yeux et... voit la balle disparaître.
Elle va vers la source mais elle est profonde,
si profonde qu'on n'en voit pas le fond.
Elle se met à pleurer, pleurer de tout son cœur, elle est inconsolable.
Mais au travers de ses sanglots, elle entend quelque chose,
elle arrête de pleurer, elle écoute :

- Que t'arrive-t-il, fille du roi ?
Tes cris fendraient le cœur d'une pierre.

Elle regarde autour d'elle mais elle ne voit personne.
D'où est venue cette voix ?
Oh !, il y a une grenouille au bord de l'étang de la source.
Oui, c'est elle qui parle.
La fille du roi la trouve très laide, hideuse même,
mais elle répond quand même :

- Ah, c'est toi, vieille pataugeuse ?
Je pleure à cause de ma balle en or qui est tombée dans la source.

¹ Conte de Grimm n°1 adapté (en allégeant la pression morale du roi sur sa fille) pour le raconter par Florence André-Dumont (www.mediatrice.be) d'après <http://touslescontes.com/biblio/contes.php?IDconte=80> et la traduction de Natacha Rimasson-Fertin (qui signale que le mot allemand qui désigne la grenouille est masculin) en cherchant l'inspiration aussi dans le texte allemand sur www.grimmstories.com.

- Console-toi, je peux t'aider.
Mais que me donneras-tu si je te sors ta balle de l'eau ?
- Tout ce que tu voudras, mes habits, mes perles, mes pierres précieuses. Et même la couronne d'or que je porte.
- Tes habits, tes perles, tes pierres précieuses, et même ta couronne d'or, je n'en veux pas.
Mais, si tu veux bien m'aimer,
si je deviens ton amie et ta compagne de jeu,
si je peux m'asseoir à côté de toi à table,
manger dans ta petite assiette d'or,
boire dans ta petite tasse
et dormir dans ton petit lit.
Si tu me promets tout cela, alors, je veux bien descendre au fond de la source et te remonter ta balle en or.
- Mais oui, tout ce que tu veux !, pourvu que tu me rendes ma balle.
Mais elle se dit :
- Qu'est-ce que cette vilaine grenouille raconte ?
Elle vit là, dans l'eau, elle ne saurait jamais devenir l'amie d'un être humain !

Quand la grenouille a obtenu sa promesse, elle plonge dans l'eau, descend au fond et remonte à la surface avec la balle en or dans sa bouche.

Elle jette la balle dans l'herbe.

La fille du roi toute contente ramasse la balle et part en courant.

La grenouille sautille à sa suite en criant :

- Attends-moi ! Attends-moi ! Emporte-moi !
Je ne peux pas courir aussi vite que toi !

Mais elle a beau coasser tant qu'elle peut, la jeune fille ne l'écoute pas. Elle arrive chez elle et oublie vite la pauvre grenouille. Et la grenouille redescend tristement dans sa source.

Le lendemain, la fille du roi est à table, avec le roi et toute sa cour, elle mange dans sa petite assiette en or.

Et on entend :

« floc ! floc ! floc ! floc ! » : quelque chose monte l'escalier de marbre.
Puis on frappe à la porte et on dit :

Fille du roi, la plus jeune, ouvre-moi !

Elle court à la porte pour voir qui c'est.
Quand elle ouvre, elle aperçoit la grenouille.
Elle claque vite la porte et retourne à table.
Elle a très peur.
Le roi voit que son cœur bat très fort :

- Mon enfant, de quoi as-tu peur ?
Y aurait-il un géant derrière la porte,
qui voudrait t'emmener avec lui ?
- Oh ! non, ce n'est pas un géant, mais une vilaine grenouille.
- Que te veut-elle ?
- Ah ! cher père, hier, pendant que je jouais dans la forêt, au bord de la source, ma balle en or est tombée dans l'eau.
Comme je pleurais de toutes mes forces,
la grenouille est allée la chercher au fond de l'eau.
Comme elle voulait absolument que je promette qu'elle deviendrait
ma compagne, j'ai promis.
Mais je ne pensais pas qu'elle arriverait à sortir de sa source et à
venir jusqu'ici.
Et voilà qu'elle est là : elle veut entrer pour être près de moi.

A ce moment-là, on frappe une seconde fois à la porte :

**Fille du roi, la plus jeune, ouvre-moi !
Sais-tu ce que tu m'as dit hier,
au bord de la source fraîche ?
Fille du roi, la plus jeune, ouvre-moi !**

Le roi dit alors :

- Tu as promis, alors ouvre !
- Elle se lève et va ouvrir la porte.
La grenouille bondit dans la salle et la suit en sautant jusqu'à sa chaise.
Là, la grenouille lui dit :

- Prends-moi près de toi !

La fille du roi hésite mais il faut bien qu'elle le fasse.

A deux doigts, elle prend la grenouille et la met sur sa chaise.
Mais une fois là, elle veut monter sur la table.
Et quand elle est sur la table, elle dit :

- Approche de moi ta petite assiette en or,
que nous puissions y manger ensemble.

La fille du roi le fait, mais on voit bien qu'elle le fait à contrecœur.
La grenouille mange de bon appétit tandis que pour la fille du roi,
chaque bouchée lui reste en travers de la gorge.

À la fin, la grenouille lui dit :

- J'ai bien mangé, maintenant, je suis fatiguée.
Porte-moi dans ta petite chambre et prépare ton petit lit de soie ;
nous allons nous coucher.

La fille du roi se met à pleurer.

Elle a peur de la grenouille toute froide qu'elle n'ose pas toucher,
et voilà que maintenant, elle va dormir dans son joli lit bien propre.

Mais le roi l'oblige à faire ce que la grenouille demande.

La fille du roi prend alors la grenouille entre deux doigts,
la monte dans sa chambre et la dépose dans un coin bien loin d'elle.
Mais une fois qu'elle est couchée, la grenouille saute près du lit:

- Je suis fatiguée,
j'aimerais être aussi bien installée que toi pour dormir.
Prends-moi dans ton lit.

Alors la fille du roi laisse éclater sa colère et, furieuse,
elle saisit la grenouille et la jette de toutes ses forces contre le mur :

- Laisse-moi tranquille, affreuse grenouille !

Mais quand elle retombe, ce n'est plus une grenouille,
c'est un fils de roi et ses beaux yeux la regardent avec tendresse.

Il lui raconte qu'une méchante sorcière l'a ensorcelé
et que personne ne pouvait le délivrer, sauf elle.

Maintenant, il est son cher compagnon et son époux.
Il lui dit que demain, ils iront tous les deux dans son royaume.
Et ils s'endorment.

Au matin, quand le soleil les réveille,
arrive un carrosse attelé de huit chevaux blancs.
Ils ont des plumes d'autruche sur la tête et leurs harnais sont en or.
À l'arrière se tient le serviteur du jeune roi.
C'est le fidèle Henri.

Quand son seigneur a été transformé en grenouille,
le fidèle Henri a eu tant de chagrin que son cœur allait éclater.
Alors, pour l'en empêcher, il a enserré son cœur dans trois cercles de fer.

Mais aujourd'hui, il est tout heureux de revoir le jeune roi et de l'emmener dans son carrosse vers son royaume.
Le fidèle Henri les fait monter tous les deux,
et reprend sa place à l'arrière.
Il est rempli de joie, une joie immense.
Alors, les cercles de fer ne peuvent plus contenir son cœur...

Et après qu'ils aient roulé un moment, un grand craquement se fait entendre comme si quelque chose se cassait.
Le fils du roi se retourne :

**« Henri, le carrosse a cassé ! »
« Non, Seigneur !
Le carrosse est entier
mais ce qui a cassé
c'est un cercle de mon cœur.
Si grande était la douleur
quand grenouille vous étiez
et dans la source viviez,»**

En cours de route, le craquement se répète :
une fois, puis encore une fois.
Chaque fois, le fils de roi croit que le carrosse casse.
Mais ce sont les cercles de fer autour du cœur du fidèle Henri qui éclatent parce que son seigneur est délivré et heureux.